

REVUE COMMERCIALE

Pour la Semaine finissant le 10 Janvier 1872.

Nous signalons une reprise d'affaires très marquée dans tous les genres de commerce. La halle aux blés est plus fréquentée, et les transactions dans les comestibles, sont plus faciles, les marchands épiciers achètent plus libéralement, la demande pour le poisson renait, le commerce de nouveautés, qui avait été calme la semaine dernière, est maintenant actif; somme tout, les apparences d'un bon courant d'affaires pour le reste de l'hiver sont tout à fait favorables.

On s'occupe activement à obvier aux difficultés créées par l'augmentation rapide de notre commerce, par la construction de nouveaux quais qui seront prêts dans le cours de l'été prochain, et la Chambre de Commerce de cette ville est en correspondance avec le gouvernement pour l'érection d'un pont vis-à-vis la rue McGill, pour faciliter la communication entre la rue de la Commune et le quai situé au sud de l'embouchure du Canal. Nous espérons que les améliorations ne s'arrêteront pas là, parce que la rapidité avec laquelle notre commerce s'accroît, cette addition aux facilités actuelles du havre ne répondront que peu de temps au besoin d'espace qui s'est fait si fortement sentir l'automne dernier.

On trouvera ailleurs dans nos colonnes le programme qui sera soumis à la Chambre de Commerce de la Puissance qui siègera à Ottawa le 17 courant. On voit que plusieurs questions de la plus haute importance y seront traitées, entre autres: nos relations commerciales avec les Etats-Unis; le creusement du St. Laurent; la nécessité de lois pour l'inspection obligatoire et probablement la question de l'uniformité dans le système de mesurage des liquides. Ces deux dernières questions sont de haute importance, et une sage législation qui réglera la dernière mettra fin aux dissensions qui s'élèvent souvent entre les marchands des provinces d'Ontario et de Québec faits d'un système uniforme. L'absence complète de notre code de lois sur les inspections obligatoires, dont le besoin se fait sentir d'avantage tous les jours, est une lacune que nos législateurs devraient se hâter de combler s'ils tiennent à la prospérité du commerce du pays.

Nous ne pouvons taire notre compliment à la Chambre de Commerce de St. Jean, province de Québec, sur l'initiative qu'elle a prise dans la proposition de plusieurs questions de la plus haute importance. C'est un pas immense dans la voie du progrès commercial que St. Jean vient de faire en s'affirmant ainsi, et en réclamant sa part dans les améliorations que notre navigation intérieure réclame. L'établissement des chambres de commerce dans nos villes de la Province de Québec commence déjà à porter fruit. Nous voudrions les voir plus nombreuses et nous aimerions à voir nos négociants s'occuper plus spécialement des intérêts généraux. La réunion de la Chambre de Commerce de la Puissance, et la position que vient de prendre celle de St. Jean aura l'effet, nous espérons, de hâter la formation des chambres qui ont retardé leur organisation.

FARINES.—Le calme que nous avons signalé dans notre dernière revue s'est continué pendant le reste de la semaine, les détenteurs se refusant à toute concession exigée par les acheteurs. La demande paraît maintenant se réveiller et la farine forte pour la boulangerie commande même une hausse. Les stocks en disponible au 2 courant (75,563 barils contre

111,683 barils à pareille date l'année dernière) fortifiaient les détenteurs dans la position qu'ils avaient prise.

Les recettes de farines pendant l'année 1871 se sont élevées à 941,680 barils contre 1032,691 bar. en 1870, et les exportations en 1871 à 713,335 barils contre 790,718 barils en 1870. En farines d'avoine et de maïs on a reçu en 1871—11,567 barils contre 9906 barils en 1870, et on a exporté 8840 barils en 1871 contre 14,720 barils en 1870.

Blé.—Une dépêche signalant une hausse sur les farines à Liverpool annonçait en même temps une hausse de trois pence sur les blés. L'absence de stock sur notre place, excepté ce que requis pour la meunerie restreint les opérations. Le stock au premier janvier était de 222,495 minots contre 359,490 minots à pareille date l'année dernière. A New-York le stock était de 4,016,400 minots en magasin le 30 décembre et de 211,000 minots à flot, contre 3,700,000 minots l'année dernière à pareille époque, et à Chicago, de 1,287,773 minots contre 2,356,153 minots. A Buffalo le stock au premier janvier était de 693,000 minots. Les recettes au port de Montréal pendant l'année 1871 ont été de 7,998,920 minots contre 6,453,392 minots en 1870 soit une augmentation de 1,545,528 minots, et les exportations en 1871, de 7,487,351 minots contre 5,733,450 minots en 1870; augmentation dans l'exportation 1,748,901 minots.

Les transactions conclues pendant la huitaine comportent une forte quantité "20,000 minots" de Milwaukee No. 1 à \$1.40, quelques lots de No. 2 Chicago livrables sur janvier et février à Chicago de \$1.23½ à \$1.24½.

Maïs.—Nous n'avons rien de bien nouveau à signaler dans l'article maïs dont les ventes sont sans importance. On rapporte le placement du contenu de quelques charis à 70c par minot livré dans les charis. Le stock en disponible au premier janvier était de 203,766 minots contre 28,666 à pareille date l'année dernière, et à New-York, de 1,439,800 minots le 30 décembre contre 303,600 minots l'année dernière à même date.

Les recettes au port de Montréal pendant l'année 1871 ont été de 3,673,513 minots contre 2,713 minots en 1870, soit une augmentation de 2,996,800 minots, et l'exportation de 2,831,541 minots en 1871 contre 935 minots en 1870, augmentation de l'exportation de 1871 sur 1870,—2,830,606 minots. Le stock de maïs dans les éleveurs à Chicago le 1er janvier était de 2,872,872 minots contre 814,145 minots à pareille date en 1870 et le premier courant il était à Buffalo de 759,000 minots.

Pois.—Nous n'avons aucune transaction bien importante à signaler. Quelques placements ont été effectués de \$4 à 85c par 66 lbs. Les recettes par les cultivateurs augmentent, mais restent sans importance par chemin de fer. Les recettes pendant l'année 1871 furent de 271,386 minots contre 233,199 minots en 1870, différence en moins pour l'année 1871—561,813 minots. Exportation 691,951 minots en 1871, contre 1,665,619 minots en 1870, différence en moins d'exportation pour l'année 1871—973,668 minots.

AVOINE.—Le calme que nous avons signalé dans nos précédents numéros se continue encore, néanmoins la demande pour la consommation augmente et les affaires paraissent vouloir se réveiller dans ce grain. On rapporte que les dernières ventes ont été effectuées à 35c, ce qui serait une hausse de deux centins par minot sur les cours de la fin de décembre. Les cultivateurs fournissent à la consommation; les recettes par chemin de fer sont presque nulles.

Le stock en magasin au premier janvier était de 13,320 minots contre 15,205 en 1870. On estimait le stock d'avoine à New-York le premier janvier à 2,874,400 minots contre 2,289,100 minots l'année dernière, et à Albany à 201,000 minots cette année contre 200,000 minots l'année dernière, et à 682,421 minots à Chicago, contre 461,127 minots en 1870. A Buffalo il était au 1er courant de 392,000 minots.

Les recettes au port de Montréal pendant l'année 1871 ont été de 39,568 minots contre 48,371 minots en 1870, différence en moins 8803 minots. Exportations 35,928 minots en 1871 contre 453,682 minots en 1870—différence en moins pour l'exportation en 1871—417,754 minots.

ORGE.—Calme. La cote de nos prix courants est nominale en l'absence de transactions importantes.

A Albany, la demande est sans importance. Recettes modérées. Au premier janvier le stock était de 104,000 minots contre 160,000 minots l'année dernière. On signalait les placements suivants: 9000 minots No. 2 du Canada à \$1.07; 500 minots, prix non divulgué; 500 minots No. 2 quatre rangs, 90c; 1,100 minots, deux rangs en sacs, 70c à 74c. 7,100 minots No. 2, 2 rangs 75c. On cotait No. 2 du Canada \$1 à \$1.03; No. 1 do \$1.7 à \$1.10. Les recettes par chemin de fer ont été de 513,000 minots depuis la dernière récolte contre 427,300 minots en 1870. Les existences à New-York sont de 565,700 minots et de 423,459 minots à Chicago. A Oswego les recettes ont été de 3,472,000 minots en 1871, de 3,545,600 en 1870 et de 3,199,700 minots en 1869. Les recettes d'orge de la nouvelle récolte en 1871 furent de 3,385,400 minots, dont 3,131,000 minots du Canada et sur les recettes de 3,357,806 minots d'orge de la récolte de 1870, le Canada en avait expédié 3,099,400 minots.

Les recettes d'orge dans le port de Montréal pendant l'année 1871 furent de 64,264 minots, contre 34,634 minots en 1870, et l'exportation de 94,927 minots en 1871 contre 61,926 minots en 1870.

ALCALIS.—Demande régulière clôturant aux prix cotés dans le tableau des prix courants.

Les recettes d'alealis (potasse et perlasse) pendant l'année 1871 ont été de 13,645 quarts de potasse et de 2,883 quarts de perlasse contre 14,276 quarts de potasse et 2,910 quarts de perlasse en 1870. Exportation en 1871,—14,325 quarts potasse et 3,522 quarts perlasse contre 14,562 quarts potasse en 1870 et 2,624 quarts perlasse. Les stocks au premier janvier cette année étaient de 115 quarts potasse et 65 quarts perlasse contre 795 quarts potasse et 704 quarts perlasse à même date l'année dernière.

GRAINE DE MIL.—Affaires tranquille et sans importance. On cote \$1.00 à \$2 pour belle qualité par 48 lbs.

GRAINE DE TRÉFLE.—Manque sur notre place. Nominale à 11c par lb. A Hamilton on la cote \$6 par 60 lbs, à London, Ont., de \$6 à \$6.10.

GRAINE DE LIN.—Les recettes augmentent et les fermiers trouvent de \$1.40 à \$1.45 par 60 lbs. selon qualité. Les grands lots commandent de plus hauts prix. On signale la vente de 300 minots provenance de la province d'Ontario à prix tenu secret.

Les stocks étaient au premier janvier à Boston, de 45,000 sacs et 8000 poches et à New-York de 158,000 sacs, soit un total de 208,300 sacs et 8000 poches contre 103,450 sacs et 3200 à pareille date l'année dernière.

Nous n'avons pas de statistique exactes des